

**« Les statistiques face aux défis de la diversité culturelle
dans un contexte de globalisation »**

Statistiques culturelles en Asie : problèmes et perspectives

D^r S. Venkatraman
Asian Mass Information and Communication Centre
Singapour

Statistiques culturelles en Asie : problèmes et perspectives

D^r S. Venkatraman
Directeur de la recherche
Asian Mass Information and Communication Centre (AMIC)
Singapour

Octobre 2002

Document préparé en vue de la présentation au colloque « Les statistiques face aux défis de la diversité culturelle dans un contexte de globalisation » présenté à Montréal sous les auspices de l'Institut de statistique de l'UNESCO, Montréal, Canada, du 21 au 23 octobre 2002.

Introduction

1. Il n'est pas facile de définir la culture. Celle-ci relève à la fois du processus mental et du domaine des émotions de l'être humain. Depuis des siècles, elle se développe et se diversifie. La culture est sans aucun doute le reflet des réalisations intellectuelles et de l'exubérance émotionnelle d'une collectivité. Ce reflet prend souvent la forme d'exutoires de l'expression dont les sujets, l'espace, l'époque et le contexte sont des plus variés. La culture résume à elle seule la perception qu'a un peuple des choses qui l'entourent, des interactions entre les personnes et une abstraction de leur exubérance émotionnelle. De par sa nature même, la culture se transforme continuellement, ajoutant ceci, laissant tomber cela, produisant toujours quelque chose de nouveau. Mouvement perpétuel, elle évoque davantage le rayonnement qu'un mouvement linéaire. Elle est vivante et montre mille visages. La diversité est son essence et c'est ce qui fait son charme. Ses racines sont vigoureuses et les fruits qu'elle porte sont la marque de sa contemporanéité et de son originalité.
2. L'étude de la culture d'un peuple est le meilleur moyen de comprendre ce peuple. Elle se révèle particulièrement utile lorsqu'il s'agit de comprendre ses perceptions et ses facteurs déterminants, de même que les schèmes de comportement qui en découlent.
3. La culture peut s'exprimer de plusieurs façons – musique, dessin, peinture, sculpture, artisanat, architecture, cuisine, objets façonnés, costumes, danse, théâtre, jeux, jouets, festivals, foires, célébrations, imprimés, médias audio et visuels, cinéma, etc.

Là encore, chaque expression peut présenter plusieurs variantes régionales et ethniques. L'essence de la culture est sa diversité. On croit généralement que la diversité culturelle est source de conflits. Or, il pourrait en être autrement. En effet, la diversité culturelle et le multiculturalisme peuvent contribuer à créer des liens puissants au sein d'une nation. L'unité dans la diversité : voilà la force de cohésion qui unit les sociétés multiculturelles d'une même nation. Plusieurs de ces sociétés multiculturelles font aujourd'hui partie de la courtoisie internationale.

4. La question est de savoir si l'on fait vraiment l'effort d'étudier les variantes de chaque expression culturelle, d'en dresser la liste, de les définir et de les comprendre. La question se pose car en comprenant bien ces variantes, on peut mieux comprendre le peuple concerné; et mieux l'on comprend un peuple, plus il est facile de communiquer avec lui, ce qui permet d'entretenir de meilleures relations. La réponse à cette question est généralement négative. Les études portant sur la culture ne sont pas reconnues à leur juste valeur dans les activités quotidiennes des peuples. En fait, il faut recenser, étudier et comprendre les diverses expressions culturelles et les mettre à profit dans plusieurs sphères de l'activité humaine, de manière à les rehausser et les rendre plus efficaces. Dans chaque secteur du développement humain, les détenteurs d'enjeux cherchent avant tout à imposer un ensemble de changements de comportement souhaités. Ces changements de comportement favoriseraient la croissance et le développement. La recherche a démontré qu'il est plus facile d'obtenir ces changements si l'on a recours aux expressions culturelles locales pour véhiculer des messages en faveur du développement. D'où l'importance de la culture dans le développement humain.
5. Comment peut-on mieux comprendre et utiliser la culture pour favoriser le développement humain? Il faut tout d'abord recenser et répertorier les différentes expressions culturelles et leurs variantes. Un exercice musclé de taxonomie en quelque sorte. Il faut ensuite se familiariser avec elles pour enfin les utiliser à bon escient. Dans le présent exposé, je propose d'examiner cette première étape en me servant du contexte de l'Asie. Quels sont certains des problèmes rencontrés lors de cette première étape, celle qui concerne les statistiques culturelles, et quelles sont les perspectives? Voilà ce dont il sera question dans les paragraphes qui suivent.

Les statistiques culturelles en Asie

6. L'Asie est le berceau de quelques-unes des plus anciennes civilisations. Malgré la modernisation apportée par les plus récents progrès technologiques, de nombreux pays d'Asie conservent des racines culturelles très profondes qui ont une réelle influence sur leurs structures sociales actuelles. Par ailleurs, nombre de ces pays d'Asie connaissent la diversité culturelle des systèmes politiques pluralistes. On peut certes discerner certains grands courants de culture nationale dans chacun de ces pays, mais également plusieurs expressions culturelles locales qui, selon les contextes, sont plus ou moins visibles.
7. Convergence culturelle. La convergence culturelle est perçue comme une menace dans certains pays d'Asie qui ont vu disparaître les expressions diversifiées de la culture locale. Par exemple, aux Philippines, des chercheurs ont constaté que la convergence culturelle qu'a entraîné la mondialisation avait à son tour enrayé la

diversité des expressions de la culture locale¹. Cependant, ces mêmes chercheurs font également observer que la culture, n'étant pas statique, ne cesse jamais d'évoluer². Il faut choisir entre la nécessité de sauvegarder les cultures traditionnelles et locales ou les laisser converger dans la ligne des courants nationaux dominants. Tout comme il faut choisir entre la nécessité de sauvegarder les cultures tribales locales ou plutôt favoriser leur convergence dans la ligne du courant national dominant. Ces choix suscitent une vive controverse. La convergence permettra-t-elle de maintenir la reconnaissance des cultures locales ou se traduira-t-elle par la fusion de ces cultures et la perte de leur caractère unique dans la nouvelle culture? L'Indonésie, un grand pays constitué de milliers d'îles et d'une multiplicité de races, de traditions et de cultures est un autre bon exemple. On y trouve plusieurs grands groupes ethniques comme Java, Batak, Minang, Bali, Dayak et Sunda, et d'autres plus petits comme Mentawai, Baduy, Nias, etc. qui se comptent, pour ainsi dire, par milliers, et qui forment la plus grande partie de la nation indonésienne, véritable mosaïque multiculturelle. Il faut toutefois retenir que malgré cette pluralité, seules certaines cultures locales dominantes se démarquent en Indonésie. En fait, selon les conclusions d'une enquête menée au pays sur les organismes de formation, le paradigme d'un gouvernement centralisateur a un effet négatif sur la culture locale. On y déplore également le fait que la centralisation ait entraîné la disparition de certaines sous-cultures locales comme le nagari dans la culture minang et les traditions et coutumes locales dans la culture Aceh. On semble maintenant se soucier de sauvegarder toutes celles qui pourraient encore rester. En Thaïlande, on reconnaît de plus en plus l'importance de la culture pour favoriser le développement. Un nombre croissant d'organismes, tant gouvernementaux que non gouvernementaux, contribuent à promouvoir la culture. Selon une enquête récente sur les institutions et les établissements offrant de la formation aux agents de développement culturel en Thaïlande, le savoir local est maintenant reconnu un peu partout au pays comme un élément important des programmes de développement à l'échelle locale et nationale. On se rend maintenant compte que les précédents plans de développement économique et social n'étaient pas complets, puisque l'on avait négligé la dimension culturelle du développement. L'importance que l'on accorde maintenant à la promotion culturelle est clairement démontrée dans la constitution et dans les huitième et neuvième plans nationaux de développement économique et social. Ce même souci transparait dans les plans opérationnels de divers organismes. L'Asie méridionale présente une situation très semblable à celle de l'Asie du Sud-Est, une autre nation multiculturelle. Cette région est le creuset de cultures, de traditions et de groupes ethniques très variés et les expressions culturelles locales y sont légion. En Inde, par exemple, le sanskrit a été la grande tradition dominante à travers les siècles, parallèlement à plusieurs traditions locales plus modestes. Les traditions tribales ont également eu leur place dans l'histoire sociale du pays. Un courant dominant de culture nationale a par ailleurs émergé de toutes ces traditions, de même que plusieurs sous-cultures intermédiaires. En Inde, l'importance de la culture pour le développement est plus ou moins reconnue, même si l'importance des moyens de communication de masse pour la diffusion des messages pro-développement est unanimement reconnue. Cependant, comme il s'agit d'une vaste société rurale

¹ D'. Jesus Peralta, anthropologue et consultant à la Commission nationale pour la culture et les arts (NCCA), Philippines. *Dissemination of Idea on Cultural Diversity in the Philippines – Completion Report*, avril 2002.

² Ibid.

attachée à ses traditions et affichant un taux élevé d'analphabétisme, les messages pro-développement diffusés par les moyens de communication de masse n'ont pu rejoindre qu'une infime partie de cette société. Susciter des changements de comportement dans des domaines comme la santé, l'alimentation, etc, s'est avéré extrêmement difficile, car ces messages vont à l'encontre de croyances et de traditions bien ancrées, particulièrement dans le cas des populations rurales. De plus, on a que très rarement eu recours à des expressions culturelles locales pour favoriser le développement. Les peuples d'Asie méridionale ont eux aussi vu plusieurs expressions culturelles locales disparaître, tout comme en Asie du Sud-Est. Mais que peut-on faire pour remédier à la situation? Peut-on trouver des études de cas, des exemples de réussite? Quels sont les meilleurs modèles à suivre ou à améliorer?

8. Le projet pilote de l'Inde et de la Malaisie. Il y a quelques années, le Centre d'information et de communication des médias d'Asie (Asian Media Information and Communication Centre (AMIC)), a parrainé un projet visant à répertorier tous les arts d'interprétation traditionnels locaux et à privilégier certains d'entre eux, à titre d'essai, pour véhiculer des messages pro-développement. Le projet pilote a été mis sur pied en Inde et en Malaisie. Cette expérience a fait ressortir deux points importants en rapport direct avec notre propos, soit l'importance d'avoir une base de données exhaustive sur tous les arts d'interprétation traditionnels locaux de chaque pays, et l'importance d'avoir recours à ces traditions pour véhiculer les messages pro-développement. On pourrait bien entendu élargir l'éventail des arts d'interprétation traditionnels locaux de façon à englober toutes les expressions culturelles, soit les arts d'interprétation, les rituels, l'artisanat, et les autres. Le premier point concerne la mise à jour des statistiques culturelles et le second, le processus d'intégration des messages pro-développement dans ces expressions culturelles traditionnelles et locales. Ce dernier point sous-entend la conservation des formes d'expression culturelle. La conservation n'est possible que dans la mesure où la forme d'expression pourra générer ses propres ressources, ce qui sous-entend nécessairement une activité rémunératrice. Examinons ces deux aspects d'un peu plus près. Celui de la conservation soulève des questions comme la nécessité de nous assurer que la forme d'expression culturelle n'est pas déracinée de son contexte, que sa structure est préservée, que son contenu est respecté, que son répertoire est soigneusement étudié, et que l'on y puise uniquement les éléments qui se prêtent bien aux messages pro-développement. Il s'agit habituellement d'un processus lent, exigeant un long travail de recherche, des discussions serrées avec les adeptes des formes d'expression culturelle, des ateliers de formation sur les faits scientifiques sélectionnés à la base des messages pro-développement et un soutien à la recherche visant à mesurer l'impact de la prestation ayant servi à communiquer le message. Dans la mesure où le processus, tel que nous venons de le décrire, reste dans le domaine des traditions ritualistes et que les éléments choisis pour être intégrés dans les messages pro-développement ne sortent pas du répertoire traditionnel, la survie de ces formes d'expression culturelle est assurée. Cependant, les artistes exécutants doivent pouvoir compter sur un revenu adéquat si on veut les garder dans la profession. La chose est possible si l'on établit un lien entre les prestations servant à véhiculer les messages pro-développement et les initiatives de développement de la région, et en leur attribuant une partie des budgets de développement dont chaque région pourrait disposer. Le succès de ce genre d'initiative dépendra largement de l'accessibilité à des statistiques culturelles exhaustives.

9. L'importance d'avoir recours aux expressions culturelles locales pour communiquer efficacement des messages pro-développement. Un projet mis sur pied dans le quartier Anukavur du district de Tiruvannamalai dans l'état du Tamil Nadu en Inde, et financé par la Ford Foundation, représente une autre innovation intéressante dans l'utilisation des expressions culturelles locales pour véhiculer les messages pro-développement visant à susciter des changements de comportement. Je fus personnellement responsable de la conception et de la mise sur pied de ce projet qui s'est déroulé en quatre étapes : 1) sensibiliser la communauté en ayant recours aux expressions culturelles locales pour véhiculer les messages pertinents, 2) susciter les changements de comportement souhaités dans les groupes cibles, 3) faire naître, au sein de la communauté, un sentiment d'appartenance face aux initiatives pour que ces dernières soient rentables et 4) créer une convergence entre les différents intéressés et les fournisseurs de services³. Nous avons d'abord fait une distinction entre le savoir déterminé par la culture et les traditions, et le savoir moderne. Nous avons mis l'accent sur le savoir qui se trouve déjà là sans être mis en pratique, c'est-à-dire le savoir acquis au contact du monde moderne mais jamais utilisé adéquatement en raison de contraintes socio-culturelles. En d'autres mots, notre but était de promouvoir le développement de cette région en ayant recours aux expressions culturelles locales. Ce fut une réussite.
10. Les arguments en faveur de la diversité culturelle. L'UNESCO a adopté une Déclaration universelle sur la diversité culturelle par laquelle elle exhorte tous les pays à développer et à encourager la diversité culturelle. Cette démarche s'inscrit dans le processus de mise en œuvre de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Comme nous l'avons fait remarquer plus tôt, la diversité culturelle ne peut favoriser le développement humain que dans la mesure où la culture de chacun est respectée. Si tel était le cas, les sources de conflit seraient éliminées. La diversité culturelle est au développement humain ce qu'une banque de matériel génétique est au développement écologique. Tout comme l'évolution biologique, les cultures sont des produits de l'évolution humaine. Elles sont les manifestations du processus évolutif dans les domaines de la pensée et des émotions. Par conséquent, elles peuvent être exploitées au profit de la croissance et du progrès de la race humaine.

Les problèmes liés à la collecte des données statistiques culturelles

11. Nous avons déjà fait remarquer que les statistiques culturelles comptent plusieurs catégories. Pour chaque catégorie, comme la musique ou l'artisanat, on trouve de nombreux sous-groupes basés sur les variantes régionales, locales et ethniques. La plupart de ces expressions culturelles, dont l'histoire et la tradition remontent très loin, sont représentées par différentes écoles. Comment parvenir à rassembler ces données statistiques et quels sont les problèmes liés à ce processus? Voyons un peu ce qui a été fait en Asie.

³ *Knowing the 'Known' - Social Mobilisation Initiative at Anukavur, Tamil Nadu*, par le D^r. S. Venkatraman, publié par le National Institute of Public Cooperation and Child Development, New Delhi, mars, 2001.

12. La plupart des pays d'Asie ont tenté de collecter des données statistiques culturelles en faisant appel à différents organismes spécialisés. Ces initiatives ont été financées par des subventions de l'État ou des fonds internationaux de donateurs. Cependant, aucun pays n'a vraiment réussi à dresser une liste exhaustive de toutes les formes culturelles, incluant toutes les variantes régionales, locales et ethniques.
13. Le Répertoire des Arts pour l'Asie et le Pacifique, par exemple, donne de nombreux renseignements utiles sur les profils des pays. Prenons le Cambodge. Le Répertoire fait brièvement mention de sa géographie et de sa topographie et donne un bref compte-rendu de son histoire. Même chose pour la société et la religion. Dans la partie qui traite des arts, on retrouve les arts d'interprétation, dont l'industrie du cinéma, le théâtre populaire, la danse populaire et la musique populaire. Les arts traditionnels figurent sous la rubrique des arts visuels, au même titre que les arts contemporains. On touche un mot de la politique et de l'infrastructure culturelle. Même chose pour les autres pays de la région comme l'Indonésie, la Malaisie, Singapour, la Thaïlande, le Vietnam, etc.
14. La nécessité d'une liste exhaustive. Le problème majeur que pose la cueillette de données statistiques culturelles est de dresser une liste exhaustive et détaillée de toutes les personnes et tous les groupes qui pratiquent les expressions culturelles. De plus, cette liste doit être mise à jour sur une base régulière. La plupart des expressions culturelles ont été transmises de génération en génération. Les groupes qui les pratiquent pouvaient prospérer à l'époque où les villages étaient auto-suffisants. Cependant, avec la modernisation et l'avènement de l'économie de marché, les villages ont cessé d'être auto-suffisants. Les marchés occupent un plus grand espace et sont plus vastes. Par conséquent, les artistes professionnels dont l'expression culturelle est « héréditaire » ne peuvent plus vivre du soutien de villages autrefois auto-suffisants. Ils sont condamnés à gagner leur vie même s'ils conservent un vif intérêt pour leur propre travail d'expression culturelle. Dans ce genre de situation, dresser une liste exhaustive de tous les groupes ou interprètes d'expressions culturelles traditionnelles est une tâche plutôt ardue. En Inde, par exemple, chaque village a ses propres traditions ritualistes et ses propres expressions culturelles. Autrefois, la subsistance des acteurs de théâtre populaire était assurée par les villageois qui leur fournissaient toute l'année des produits de la terre, des vêtements, et autres biens de première nécessité. De même, les artistes et les artisans du village avaient leur propre marché local auquel ils pourvoyaient sans concurrence. Mais voilà qu'aujourd'hui, les acteurs ne peuvent pratiquement plus compter sur les dons pour subsister, et les marchés du village ont été envahis par les produits synthétiques produits en série et venus de l'extérieur. Les artistes du village, interprètes et artisans sont dans une impasse. Ils doivent quitter leur village et se déplacer vers les régions urbaines en quête d'un emploi. Une fois installés dans les régions urbaines, ils n'ont pas la chance d'exercer leurs talents artistiques, pour lesquels il n'y a pas de demande, sauf en de rares occasions où ils retournent dans leur village lors des festivals, etc. Il s'agit maintenant de voir comment on peut systématiquement dresser et maintenir à jour une liste exhaustive de ces personnes ou groupes, assortie d'une description de leurs produits, une tâche immense faisant appel à un grand nombre de professionnels qualifiés et à de nombreuses ressources. Dans un grand pays, ce genre d'entreprise générerait des milliers de volumes encombrants ou occuperait autant d'espace mémoire si le travail était fait électroniquement.

15. Stockage, repérage et extraction de données. Une fois la collecte de données culturelles effectuée, se posent les problèmes du stockage, du repérage et de l'extraction. La collecte de données présente deux aspects. Le premier concerne la collecte de données à un moment bien précis. L'autre concerne leur mise à jour périodique, sans laquelle les données deviennent désuètes. Dans le contexte asiatique, les collectes de données sont ponctuelles, rarement mises à jour et ce, parce que la plupart des exercices de collecte de données font l'objet d'un financement unique, sans qu'aucune somme ne soit réservée pour une éventuelle mise à jour. De plus, il est difficile de susciter l'intérêt de nouveaux donateurs pour donner suite à une activité financée par un autre organisme. Il faut considérer cette question et trouver un mécanisme afin de combler cette lacune. Le stockage des données pose également problème. Là encore, dans la plupart des cas, les données brutes recueillies sont traitées uniquement dans le but de produire quelque rapport. Une fois ce rapport produit, la masse entière de données brutes est reléguée aux oubliettes, et même lorsque le stockage est numérique, les problèmes liés à leur longévité se posent, selon le type de support utilisé. Par exemple, les disques durs et les disquettes ont leurs limites. Ils sont facilement altérables. Des outils de stockage différents ou plus durables coûtent très cher et bien des pays ne peuvent se les permettre. Ce qu'il faut retenir ici, c'est que les efforts initiaux en matière de collecte de données seront pratiquement annihilés si les données ne sont pas stockées de façon à les préserver sur de longues périodes. Il faut donc prévoir des ressources adéquates avant même d'amorcer la collecte des données. Un système adéquat, fonctionnel et efficace de repérage et d'extraction des données sera ensuite nécessaire. Il est très important de pouvoir compter sur ce genre de système, mais aussi très difficile d'en assurer le maintien. Pareil système implique le catalogage et l'archivage adéquat des données, la mise en place de mécanismes facilitant le repérage et l'extraction, et d'autres qui permettent la gestion documentaire et le référencement. Pour satisfaire à toutes ces exigences, il faut disposer de l'espace et de l'équipement adéquat, trouver le personnel et assurer sa formation et trouver les sources de financement appropriées. Sans un système efficace de repérage et d'extraction des données, de précieux renseignements risquent de demeurer inaccessibles.
16. Dans les traditions orales des cultures asiatiques, on peut recevoir, enregistrer et récupérer facilement et efficacement des renseignements de toute nature en faisant uniquement appel à la mémoire. Depuis des milliers d'années, la multitude des *mantras* védiques⁴ a été transmise de génération en génération grâce à la tradition « entendre, mémoriser et réciter »⁵. Des traditions semblables existent dans d'autres traditions orales comme le *villu-p-pattu*, le *burra-katha*, le *katha kalakshepam*,⁶ etc. Cependant, avec l'avènement des médias imprimés et numériques, ces traditions culturelles, de même que les habiletés humaines sur lesquelles elles sont fondées, disparaissent lentement. Il faut donc chercher à les remplacer par un système équivalent, pouvant traiter un volume impressionnant de données modernes. Ce système de repérage et d'extraction des données devra également être assez économique pour qu'un grand nombre d'organismes et de personnes puissent se le

⁴ De Veda, écritures hindous.

⁵ C'est pourquoi on qualifie généralement les Védas (écritures hindous) de *sruti* (ce qui est entendu).

⁶ Il s'agit de quelques traditions orales du Tamil Nadu, de l'Andhra Pradesh et de tout le Sud de l'Inde respectivement.

permettre. En Asie, à l'heure actuelle, les systèmes de repérage et d'extraction des données relatives aux statistiques culturelles coûtent très cher et ne sont pas prévus dans les budgets alloués à la collecte de données. Il faudra combler cette lacune.

Perspectives

17. Dans le contexte asiatique, les chances que la culture prenne place au cœur des préoccupations quotidiennes dépendent largement de la mesure dans laquelle les décideurs reconnaîtront l'importance de la culture pour soutenir le développement socio-économique. À la lumière de cette affirmation, examinons maintenant quelques expressions culturelles et les perspectives pouvant être envisagées.
18. Les moyens de communication de masse. Les communications de masse s'appuient sur les médias de masse. Les premières peuvent se définir comme « la production institutionnalisée et la diffusion généralisée de biens symboliques par la transmission et le stockage d'information/communication⁷ ». Ce genre de communication est très différent des conversations face-à-face à l'échelle humaine, car il y a rupture du lien entre le producteur et le récepteur. Dans les communications de masse comme ailleurs, les formes symboliques deviennent des marchandises, achetées et vendues sur un marché. Les moyens de communication de masse s'inscrivent donc parfaitement dans le contexte des sociétés capitalistes modernes, que l'on reconnaît à leur production normalisée et à leur système de bourse de commerce dominé par le mécanisme du marché ou celui des prix. Leur survie et leur croissance seront donc tributaires de la survie et de la croissance de toutes les industries obéissant aux lois du marché. Cette catégorie comprend les imprimés (livres, journaux, revues, etc), radio, télévision, cinéma, productions audiovisuelles, media numériques, etc. Ceux-ci nécessitent des ressources considérables qui pourront être réinvesties pour faire fructifier les gains déjà réalisés et continuer de progresser.
19. Le tourisme. À l'instar des moyens de communication de masse, le tourisme est lui aussi devenu une marchandise, un produit vendu sur le marché. Ce secteur étant lié au mécanisme du marché, le listage et la couverture statistique sont relativement au point. Bien sûr, il y a toujours la question de savoir si la couverture de différents centres, sites et attractions touristiques présente un déséquilibre apparent. Certains pourraient être mieux établis et jouir d'une meilleure promotion que certains autres offrant un potentiel équivalent. Par exemple, en Inde du Sud, on se plaint du fait que même les sites touristiques médiocres du Nord font l'objet d'une plus grande promotion que plusieurs sites offrant un meilleur potentiel d'attraction touristique dans le Sud et attirent de ce fait une multitude de touristes étrangers. Ce dernier point reste à vérifier, mais il faut garder à l'esprit que ce genre de déséquilibre est possible. La collecte de tous les renseignements statistiques pertinents sur les sites où se trouvent des temples anciens et célèbres, des églises, des mosquées et autres sites religieux, des monuments anciens, des sites patrimoniaux, des châteaux anciens, des forts, des sites archéologiques, des musées, des galeries d'art, etc, sera non seulement utile pour guider efficacement les touristes, mais également pour mieux comprendre les histoires culturelles des régions concernées. On peut citer des exemples comme les

⁷ *Social Theory, Mass Communication and Public Life* – John Thompson, The Polity Reader in *Cultural Theory*, Polity Press, Oxford, 1994.

temples célèbres d'Angkor Wat au Cambodge, les temples bouddhistes de Thaïlande et du Sri-Lanka, les mosquées anciennes de Delhi et Agra en Inde, les églises St.-Thomas Mount et Luz à Chennai en Inde, les sculptures sur monolithe de Mahabalipuram et Ellora en Inde, les fresques célèbres des grottes d'Ajanta en Inde et les temples anciens de l'Inde du Sud. La plupart des sites les plus connus parmi ces derniers ont été soigneusement recensés et ont fait l'objet de promotion, contrairement aux sites moins connus comme le temple de Gangaikondacholapuram au Tamil Nadu en Inde, un temple de granit vieux de mille ans, un exemple parmi tant d'autres. Il faut faire connaître l'histoire culturelle de ces sites historiques à un auditoire plus vaste et en particulier aux jeunes.

20. Le théâtre. Sur le plan de la diffusion, le théâtre se distingue des autres moyens de communication de masse en ce qu'il maintient un lien direct, sans rupture, avec l'auditoire. Sa portée est toutefois limitée. Il demeure le reflet de solides racines culturelles de sa région d'origine. Il est facile de dénombrier les troupes de théâtre chez les élites urbaines. La collecte et la mise à jour des données les concernant ne posent aucun problème particulier.
21. Le théâtre populaire. Il est omniprésent, ses origines sont beaucoup plus anciennes, ses racines traditionnelles et culturelles sont beaucoup plus profondes. Il est aussi beaucoup plus près du public rural et souvent lié aux traditions ritualistes locales. Si l'on sait y puiser les bons éléments (comme nous l'avons expliqué précédemment), le théâtre populaire peut contribuer à susciter les nouveaux comportements pro-développement souhaités. Cependant, les ressources dont il dispose sont plutôt maigres puisque les possibilités de commercialisation se limitent strictement au marché local. Encore une fois, dresser la liste détaillée de tous les groupes qui interprètent ce genre d'expression culturelle est un processus long, difficile, et coûteux, même si l'on procède par région dans un pays donné. Comme nous l'avons déjà mentionné, ici encore, l'information doit constamment être mise à jour. Sans compter les problèmes liés au stockage, au repérage et à l'extraction des données dont nous avons déjà parlé.
22. La musique. Cette catégorie comprend la musique classique, la musique moderne, la musique pop, la musique folklorique, les trames sonores de films, etc. Là encore, c'est dans la catégorie folklorique qu'il devient difficile de dresser une liste exhaustive et de la mettre à jour sur une base continue. La musique folklorique occupe son propre espace et évolue dans son propre contexte. Utilisée judicieusement, elle peut contribuer à rehausser notre qualité de vie.
23. Le dessin et la peinture. Il y a les vieilles écoles classiques et les nouvelles écoles modernes. Et il y a les formes populaires. En ce qui a trait à la collecte de données, ici encore, les problèmes sont liés davantage à la diversité, aux variantes locales et au grand nombre de formes populaires. Certaines formes, anciennes et puissantes, sont littéralement en train de disparaître. Il est temps de les recenser et de les mettre à profit pour communiquer plus efficacement les messages pro-développement d'aujourd'hui.
24. La danse. Cette forme d'art est particulièrement riche dans les pays d'Asie. Ses différents styles auraient été inspirés depuis des milliers d'années par les mouvements rythmiques et gracieux que l'on peut observer dans la nature. L'esprit créatif et les

émotions de l'homme ont apporté à la danse une richesse de couleur et de musique pour en faire des merveilles de grâce, de style et de beauté. L'Indonésie, la Thaïlande, le Cambodge, le Myanmar, le Sri-Lanka, l'Inde, le Bangladesh, la Malaisie et le Pakistan ont créé leurs propres variantes de la danse moderne et de la danse classique. La base de données sur la danse classique est assez détaillée et à jour, ce qui n'est pas le cas des renseignements sur la danse folklorique. Il y a beaucoup de travail à faire dans ce domaine. La danse tribale est une catégorie en elle-même. Elle est particulièrement célèbre pour sa vigueur et sa puissance. Elle devra faire l'objet d'études et de recensement, ce qui représente un défi de taille.

25. L'artisanat. L'artisanat traditionnel est unique car il est provient surtout du travail de nos mains, lequel produit des objets traditionnels dont la beauté et la finesse d'exécution n'altèrent en rien leur utilité dans la vie quotidienne : terres cuites, poterie, sculptures sur bois et menuiserie d'art, articles fabriqués à partir de fibres naturelles, de bambou et de canne, textiles, vêtements, tapis, châles et écharpes faits à la main, articles de cuir, de bronze et de laiton, jouets, articles sculptés, bijoux, ornements, souvenirs, objets façonnés, etc. Tous les pays d'Asie sont très riches de cette tradition et les variantes de chacune de ces catégories sont innombrables. Bien que les comités responsables du développement des métiers d'art de ces pays disposent d'une foule de données utiles sur ces métiers, certains articles de spécialité de l'art tribal ne sont pas recensés de façon aussi exhaustive que le reste.
26. Coutumes et traditions. Le processus par lequel les systèmes locaux observent et absorbent le savoir provenant de l'extérieur grâce à l'instinct de survie collectif produit, en temps utile, un ensemble de coutumes et de traditions locales. À leur tour, ces dernières déterminent les schèmes de comportement des membres d'une communauté en réaction à certains stimuli extérieurs. De nombreuses études socio-anthropologiques ont été réalisées sur le sujet. Cependant, il est difficile de dire si ces études couvrent toute la gamme des coutumes et traditions d'Asie. Des études approfondies sur les coutumes et traditions seraient extrêmement utiles pour planifier des programmes de développement de micro-niveau. Nous avons déjà vu comment la Thaïlande, par exemple, en est venue à reconnaître la nécessité de ce genre d'initiatives en matière de planification.
27. Idiomes et symboles. Voilà un autre sujet sur lequel plusieurs études socio-anthropologiques ont été menées dans les pays d'Asie. Par exemple, les symboles en usage dans les communautés tribales ont constitué les points centraux de plusieurs études socio-anthropologiques. C'est aussi le cas des idiomes locaux qui sont particulièrement utiles à la communication efficace des messages pro-développement dans les communautés tribales et dans les localités dont ils sont issus. Encore une fois, ce ne sont pas toutes les variantes qui ont fait l'objet d'études et de recensement. Beaucoup de travail reste à faire.

La nécessité d'effectuer des études systématiques sur la culture et les statistiques culturelles afin de permettre aux professionnels qualifiés et aux décideurs d'en mettre les résultats à profit

28. Dans les paragraphes précédents, nous avons vu l'immensité du travail qui reste à faire dans le domaine des statistiques culturelles en Asie. Ce qu'il faut surtout retenir à

ce propos, c'est que pour être profitable, ce genre de travail doit être confié à des professionnels hautement qualifiés. Je vous donne un exemple. En Inde, lorsque l'on a recours à des moyens de communication traditionnels pour véhiculer les messages sur la santé et l'alimentation, il est de pratique courante de désigner quelques interprètes bien connus et de leur donner une liste de points à communiquer pour ensuite leur donner carte blanche. La durée est fixée, les cachets sont déterminés, et ceux qui supervisent la prestation se contentent de veiller à ce que tous les points soumis aient été mentionnés. Il faut admettre que cette façon de faire est trop simpliste pour être efficace. Tout art d'interprétation populaire évolue dans un contexte particulier. Il a une place désignée dans l'ordre social et ritualiste du village. Il a son propre répertoire. Les gens comprennent parfaitement toutes ces choses, tout le symbolisme utilisé dans ces traditions populaires. Toute insertion abrupte de messages, aussi scientifiques et aussi importants soient-ils pour le développement d'un peuple, se soldera par un flop retentissant si l'on ne tient compte ni du schéma ritualiste dans lequel la prestation s'inscrit, ni des éléments du répertoire retenus ou de leur pertinence. Les traditions ritualistes du village doivent être étudiées soigneusement. La place attribuée à la forme d'art choisie dans l'organisation du village doit être bien comprise. Le répertoire de la forme d'art choisie, ici encore, doit être étudié soigneusement. Les éléments que l'on y puise doivent être sélectionnés avec soin de façon à bien s'intégrer aux messages. Enfin, les messages retenus doivent faire l'objet d'ateliers de discussions auxquels seront conviés les interprètes de la forme d'art populaire retenue afin de vérifier qu'ils ont bien compris les faits scientifiques sous-jacents. Les interprètes pourront ainsi intégrer le message habilement. Toutes ces exigences font appel à l'expertise – expertise en recherche sociale, en socio-anthropologie, en littérature populaire, en théâtre populaire, et en communication. Il faut développer ce genre d'expertise et la rendre accessible aux interprètes, sans quoi leurs efforts seront voués à l'échec. Dans le cadre du projet d'Anukavur dont nous avons parlé plus tôt, les interprètes d'arts traditionnels locaux ont eu accès à ce genre d'expertise et l'expérience s'est avérée un succès. Ce que je cherche à vous faire comprendre ici c'est qu'il faut développer sciemment ce genre de capacités dans les institutions et les centres de formation.

29. Examinons maintenant ce qui a été fait en ce sens dans certains pays d'Asie, et ce qui reste à faire.
30. Thaïlande. Une enquête sur les institutions et les centres de formation des agents de développement culturel est présentement en cours en Thaïlande. Cette enquête vise à juger de la qualité et de la pertinence de la formation offerte. On cherche ainsi à comprendre la situation qui règne actuellement dans le domaine de la formation de spécialistes en développement culturel et dans les programmes correspondants. L'enquête devrait permettre de déceler les principales tendances et les nouveaux besoins en matière de formation. On espère ainsi pouvoir faire des recommandations pour orienter les politiques concernant la formation de spécialistes en développement culturel. Selon cette enquête, de nombreuses universités en Thaïlande offrent principalement des cours en transmission de la culture thaïlandaise, comme par exemple, des cours en musicologie, en danse classique et en théâtre. D'autres aspects uniques de la culture thaïlandaise ont été intégrés aux programmes comme l'architecture, la sculpture, les beaux-arts et la décoration intérieure. Plusieurs cours de formation professionnelle ont été mis de l'avant par différents organismes gouvernementaux et non gouvernementaux dans des matières comme l'artisanat, la

confection de mets et de desserts traditionnels, le découpage de fruits et les arrangements floraux décoratifs. Le bureau de la commission nationale de la culture (Office of the National Culture Commission (ONCC)) a comme mandat de sauvegarder, promouvoir et développer aussi bien la culture nationale que la culture locale. Plusieurs organismes non gouvernementaux, privés et même religieux offrent de la formation dans différentes disciplines culturelles comme l'artisanat, la médecine traditionnelle et le massage, la boxe orientale et une variété d'arts d'interprétation traditionnels. La politique actuelle du gouvernement est la suivante :

- Encourager les étudiants des écoles et des universités à explorer et à étudier le patrimoine culturel thaïlandais pour en assurer la sauvegarde, la diffusion et la transmission.
- Développer les sources de culture, les artefacts et les sites archéologiques tant pour en promouvoir l'apprentissage que pour générer des profits.
- Inciter le public, et les jeunes en particulier, à jouer un rôle actif en matière de culture, à l'école, dans la famille et dans la communauté.
- Soutenir l'industrie thaïlandaise du tourisme pour la promotion et la diffusion des arts et de la culture.

31. Suivant les plans nationaux de développement économique et social (2002-2006), l'ONCC a élaboré un plan culturel national composé des onze programmes suivants :

- Développement et renforcement des capacités pour assurer les services d'apprentissage culturel.
- Financement de services culturels afin d'assurer une meilleure couverture et une plus grande qualité.
- Élaboration d'activités d'apprentissage qui font appel à la dimension culturelle.
- Recherche et développement.
- Impression et publication, et communication de masse pour favoriser la transmission de la culture.
- Soutien aux organismes populaires.
- Veille culturelle.
- Investissements socioculturels.
- Promotion et soutien aux familles et aux capacités communautaires.
- Instauration de la gestion culturelle.
- Échanges internationaux sur la culture.

32. Malaisie. La Malaisie compte 14 universités publiques en plus de l'Université islamique internationale de Malaisie qui fonctionne sur le principe d'une entreprise. Dans la plupart de ces institutions, la culture figure au programme éducatif.
33. Indonésie. Une enquête a été menée pour cartographier les différentes institutions qui dispensent de la formation sur le développement culturel dans le pays. La méthode de collecte des données consistait à dresser la liste des institutions à l'aide de l'Internet, de livres et autres réseaux accessibles. L'enquête a surtout permis de constater qu'un assez grand nombre d'institutions offre une formation en arts (comme la danse, le théâtre, etc), mais bien peu qui offrent de la formation en développement culturel. Les départements d'anthropologie et de sociologie de quelques universités offrent une certaine formation sur des sujets culturels. Par ailleurs, plusieurs fondations et associations offrent de la formation en développement culturel. Une simple erreur de procédure a empêché l'établissement d'une liste adéquate des institutions. Cette fois-ci, il n'a pas été possible de dresser une liste exhaustive des institutions visées ni même les cartographier pour la simple raison que l'accent a été mis sur les institutions situées à Java et à Bali. La plupart de ces institutions offrent de la formation en anthropologie, en sociologie, en langue et en littérature indonésienne, en gestion des arts, en gestion de la culture, en entrepreneurship culturel, en multiculturalisme, en journalisme culturel, etc. L'enquête a également permis de constater que nombre de ces institutions ont du mal à trouver des formateurs qualifiés. Il est intéressant de noter que selon la société indonésienne des arts d'interprétation, il est non seulement difficile de trouver le bon type de formateurs, mais il est également difficile de trouver le bon type de participants pour les programmes de formation. Le manque de financement approprié pour assurer la bonne marche de ces programmes est un autre problème commun, et de nombreuses institutions font face à des problèmes de publication. Toutefois, le problème fondamental semble être lié aux difficultés de sensibilisation aux avantages du multiculturalisme et au besoin de favoriser l'essor des cultures locales.
34. Les Philippines. Un projet de diffusion visant à mieux faire connaître la notion de diversité culturelle a été mis en œuvre aux Philippines. Un forum a été organisé à Manille le 4 avril 2002 à la Commission nationale pour la culture et les arts (NCCA), pour discuter de la Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle. On a reconnu l'importance du rôle joué par les médias de masse, le secteur de l'éducation et la bureaucratie à promouvoir la sensibilisation culturelle et la créativité. On a également souligné la nécessité de reconnaître, de respecter et de représenter fidèlement la diversité des cultures locales au niveau national. En ce qui a trait au renforcement des capacités pour le développement culturel, on s'inquiète également du fait que le programme d'enseignement du millénaire, tel qu'il a été approuvé et adopté par le ministère de l'Éducation, pourrait contribuer à réduire davantage le temps consacré à la sensibilisation culturelle et à l'éducation. On a également souligné la nécessité d'augmenter la participation des médias dans les programmes de développement culturel. Lors de ce forum, les participants ont également recommandé que les politiques et les programmes s'attaquent à la réification des produits culturels ainsi qu'au problème du déplacement des autochtones vers les centres urbains occasionné par les conflits armés dans certaines régions du pays. On pense également qu'il sera nécessaire de multiplier les initiatives en ce qui a trait aux

campagnes de sensibilisation, au dialogue et à l'éducation si l'on veut promouvoir la diversité culturelle.

35. La nécessité de développer la formation des maîtres pour le développement et le renforcement des capacités. Tout ce dont nous avons discuté jusqu'ici indique clairement la nécessité d'établir un programme dynamique de formation des maîtres pour assurer le développement et le renforcement des capacités dans le domaine des statistiques culturelles, et démontre l'utilité de ces statistiques pour désigner les formes d'expression culturelles appropriées aux activités de développement humain.

Conclusion

36. Le développement culturel fait partie du processus évolutif des collectivités dans les domaines de la pensée et des émotions humaines. La diversité et la convergence de la culture font partie intégrante de cette évolution dialectale. Les expressions culturelles dans toutes leurs variantes locales s'avèrent très utiles pour favoriser le développement humain, particulièrement dans le contexte asiatique où plusieurs pays en développement visent le plein développement socio-économique de leurs populations sur une courte période de temps. Il faut donc cibler, définir et décrire les expressions culturelles avec soin, et mettre constamment ces renseignements à jour en plus de les diffuser. Ces renseignements serviront sans aucun doute aux décideurs et à tous ceux qui participent à la mise en œuvre des programmes de développement. Ces fonctionnaires doivent pouvoir compter sur une formation appropriée en création et en renforcement des capacités qui leur permette d'utiliser efficacement les expressions culturelles locales dans leurs programmes de développement. Il faudra augmenter les ressources en formation des maîtres. Si l'on veut être en mesure d'utiliser judicieusement les expressions culturelles locales dans les programmes de développement, il faut disposer de statistiques culturelles actualisées et exhaustives. En plus de collecter des renseignements sur tous les aspects de la culture, il faut les stocker soigneusement et développer des systèmes adéquats de repérage et d'extraction des données. Dans le contexte asiatique, il faudra satisfaire à toutes ces exigences pour obtenir un financement adéquat. Les décideurs et les organismes donateurs internationaux devraient donner la priorité à ce genre de financement pour qu'il fasse partie intégrante de leur financement de projets de développement. Contrairement aux activités comme les mass media et le tourisme, qui se suffisent à elles-mêmes puisqu'elles sont mues par les forces du marché, d'autres expressions culturelles locales et expressions culturelles moins connues ont un besoin criant de soutien financier, de ressources et d'encouragement. Le soutien contribuerait également à encourager et à maintenir la diversité culturelle.